

# La grande «migration» du XXI-ème siècle

Luminița Drugă  
University of Bacău, ROMANIA

**Keywords:** *migration, multiculturalism, acculturation*

**Abstract:** Our paper offers an analysis of the Romanians' (political or economic) (e)migration within the North-American territory, especially in Canada, a federal state characterized by multiculturalism. The theoretical background focuses on J. W. Berry's strategies of acculturation. Migration implies a number of changes and it has an impact both on the acculturation group and on the native group. The social findings presented are the result of (in)formal talks with Romanians, the age variable being 30-45 years old, who emigrated in Canada and settled in Windsor, Kitchener and Toronto.

L'histoire de la mobilité géographique de l'humanité a toujours été caractérisé par les mouvements massives internes ou externes des gens et les contacts entre plusieurs races et groupes ethniques. Dès la migration des Indiens et des Esquimaux dans L'Amérique du Nord dans le pré-histoire, de l'invasions des Romains dans plusieurs territoires de l'Europe, puis la grande migration des tribus allemands avant et après les Croisades jusque`au moment de la découverte du Nouveau Monde dans le XVI-ème siècle, les gens ont migrés toujours vers d'autres territoires et, pour des raisons bonnes ou mauvaises l'humanité entière a été la bénéficiaire des résultats que la migration les a eu au cours des siècles.

Le terme *migratio gentium* a les racines dans l'humanism allemand, un curent qui, pour la première fois a étudié le complexe d'événements qui ont composé les mouvements de population dans une unité historique. Dans notre jours, l'époque de la migration des peuples commence se conturer dans plusieurs œuvres, comme un processus historique de transition qui englobe des aspects de destructions et des aspects positifs, constructifs avec des répercussions propageés en temps. Une *migration humaine* est un déplacement du lieu de vie d'individus. C'est un phénomène probablement aussi ancien que l'humanité. On suppose que l'*homo sapiens* est apparu en Afrique Centrale. La présence d'humains dans tous les endroits de la planète résulte donc de nombreuses migrations. Les statistiques montrent que les très grandes vagues migratoires ont récemment diminués, au profit d'une tendance à l'*immigration choisie* favorable à la fuite des cerveaux et compétences des pays pauvres, au détriment de ces derniers. Les raisons de la migration peuvent être classifiés en deux catégories : la première catégorie inclut des raisons contraintes comme la famine, la guerre, la sécheresse, l'intolérance religieuse, la corruption politique, les maladies, les catastrophes naturelles, la manque des

lieux de travail et la seconde catégorie inclut des raisons attractifs comme: des impôts plus petits, une clime meilleure, des opportunités pour la trouvaille des emplois meilleures, des facilités en ce qui concerne le système d'éducation, la stabilité politique, des raisons familiales, la tolérance religieuse.

Les caractéristiques du phénomène migratoire actuel sont la diversification des pays de provenance et de destination, ainsi que les formes prises par la migration. Pour l'ère post-industrielle, la migration correspond plutôt à un changement définitif de résidence, sauf pour le cas particulier des migrations saisonnières liées au phénomène des vacances. On parle alors, selon le point de vue, d'émigration (sortie du pays d'origine) ou d'immigration (entrée dans le pays de destination). Les flux migratoires sont classifiés selon leurs mobiles. On distingue notamment les migrations *économiques* (déplacement de travailleurs) et les migrations *contraintes* (fuite de persécutions, famine résultant souvent de guerres ; on parle aussi de conquête, d'invasion, d'exode, de colonisation).

Cet article est une présentation des quelques observations concernant au phénomène de la migration, surtout de l'émigration des Roumains dans l'espace nord-américain, plus spécifique, au Canada. Dans notre démarche nous avons suivi les stratégies acculturatives que les Roumains ont adopté au Canada. Comme méthodes de travail nous avons utilisé l'observation et l'interview.

Canada est un état fédéral de l'Amérique du Nord, limité au sud par les Etats-Unis, à l'ouest par l'océan Pacifique, au nord-ouest par l'Alaska, au nord par l'océan Atlantique. Le Canada s'étend sur 9.976139 km<sup>2</sup> est a pour capitale la ville de Ottawa. C'est pour le site de Gaspé que le français Jacques Cartier, en 1534, pour la première fois, puis à nouveau en 1541, prend pied au Canada, au nom du roi François I. Le navigateur français découvre que le golfe du Saint Laurent se prolonge par un fleuve, pénétrant à l'intérieur du Nouveau Monde. Mais il faut attendre 1608, lorsque son compatriote Samuel de Champlain fonde la ville de Quebec pour parler de colonisation. Les premières habitants du Canada ont été les Amérindiens, surtout les Esquimaux (les inuits). Le nom *Canada* est d'origine iroquoise : *Kanada* qui signifie « communauté, village » et il s'agissait surtout aux environs du Quebec. Le peuple canadien a été divers dès le début. C'est un fait très évident que les vagues migratoires qui ont traversés le Détroit Bering n'ont pas été homogène. Pendant le temps de la colonisation européenne, les peuples Amérindiens, les Premières Nations (le nom sous lequel elles sont connues aujourd'hui) étaient -ils aussi assez diverses. Depuis la Second Guerre Mondial presque 3.5 million d'émigrants sont entrés au territoire canadien. La population canadienne est composée par : des anglais 43.2%, des français 28.8%, des européens 24%, des indiens autochtones et esquimaux 1.5%, des minorités visibles 1.5% (*The impact of multi-ethnicity on canadian education*, Toronto, 1977, p.4).

A ce moment, la politique de l'immigration a changé et le nouveau critère qui s'impose, ça veut dire la non-discrimination, a permis l'entrée des immigrants qui ont été autrefois exclus : des africains et des asiatiques (Idem, p.5). Dans la ville du Toronto on a la plus grande concentration des immigrants. Ici, il y a presque 70 groups ou sous-groups ethnique, qui parlent des langages différents. Ils sont formés environs 400 organisations ethniques à Toronto et encore 400 dans la province d'Ontario (Idem, p.6). L'immigration des nos jours sur le territoire canadien n'a pas le même modèle historique qu'il y avait il y a 25 années. Maintenant, les immigrants ne sont pas du tout attirés par des espaces ouverts ou par la possibilité de colonisation des terres nouveaux. Ils sont attirés par le mirage des villes métropolitains et la place des paysans du XIX-ème siècle est pris par des gens avec beaucoup de qualifications, avec des études universitaires.

Après la Révolution de 1989, en Roumanie, grâce à l'ouverture des frontières, beaucoup de gens ont choisis de quitter le pays. L'une des destinations préféré a été Canada. On se pose toujours la question suivante : pourquoi les Roumains choisissent la voie de l'émigration, qu'est-qu'ils espèrent y trouver, comment se familiarisent-ils avec la

nouvelle société, comment gardent-ils les coutumes, les traditions ? Quelles sont les motifs pour lesquels les Roumains viennent au Canada, un pays avec une diversité culturelle extraordinaire, aussi grand qu'un continent ? Si avant la Révolution de 1989 on pourrait parler des causes politiques, après ce moment historique il ne s'agit que des motifs économiques. Les Roumains qui viennent ici vont une meilleure vie pour eux et leurs familles, mais qu'est-ce qu'ils trouvent ici ? D'abord, la première chose dont ils se confrontent c'est l'*accommodation*. L'*accommodation* a toujours pris la forme d'un *modus vivendi* parmi deux ou plusieurs groupes ethniques. Dès le moment de l'entrée dans le pays d'immigration, l'étranger, soit qu'il est adulte ou enfant, il se trouve dans un processus d'adaptation plus ou moins rapide, plus ou moins intense, en fonction de quelques paramètres : le lieu et le rôle de l'immigration dans le nouveau pays, le fait qu'il se soumette ou qu'il choisisse la migration, la durée et l'objectif de son *projet* migratoire.

Un phénomène dont on parle souvent quand il s'agit de la migration des gens, et bien sûr de la migration des Roumains, c'est l'*acculturation*, qui a été définie "comme le changement culturel qui résulte par la suite du contact entre deux groupes culturels distincts" (Redfield et al, 1936, p.149). Les implications du processus de l'*acculturation* ont été étudiées par J. W. Berry (Berry, J.W., Kim, U., Power, S., Young, M., & Bujaki, M. :1989, 38, p.185-206) qui s'occupe des minorités qui vivent au Canada et étudie les groupes culturels qui sont en contact. Ses recherches l'ont conduit à l'étude du processus de l'adaptation et d'*acculturation* dans les sociétés qui, pour des différentes raisons reçoivent des groupes massifs d'immigrants économiques ou politiques. Berry observe que l'*acculturation* implique des changements, non seulement au niveau du groupe dominé, que Berry le considère *groupe d'acculturation*, mais aussi dans le groupe qui domine, ça veut dire le *groupe autochtone*. C'est évident que le groupe qui souffre les transformations plus importantes, c'est le groupe d'*acculturation*. L'adaptation du groupe d'*acculturation* dépend de la politique d'immigration du groupe autochtone.

Berry considère qu'il y a 6 types de changements qui ont liaison avec le phénomène d'*acculturation*:

- *physiques* (logement, urbanisation);
- *biologiques* (des maladies nouvelles, la nourriture);
- *politiques* (la perte de l'autonomie, des droits);
- *économiques* (le chômage, les salaires);
- *culturels* (la langue, l'éducation, la religion);
- *sociales* (des nouvelles relations inter-individus) (cf. Berry, 1992: 70).

Dans une situation de migration, toutes ces changements vont se produire plus ou moins rapidement et dans des conditions plus ou moins bonnes. Les changements psychologiques peuvent avoir des conséquences favorables, comme l'amélioration des conditions économiques, médicales mais aussi des conséquences négatives comme la confusion identitaire, le stress de l'*acculturation*. Berry a fait une distinction entre l'adaptation et l'*acculturation*. Il décrit quatre stratégies d'adaptation, qui sont des processus d'*acculturation*. Le modèle qu'il a construit présente 4 résultats et stratégies d'adaptation, en fait, 4 types d'*acculturation* (*assimilation*, *intégration*, *séparation*, *marginalisation*) auxquels on y arrive en fonction des réponses aux deux questions:

1. La première (*Est-ce qu'il est important à maintenir l'identité culturelle et ses caractéristiques?*) a comme sujet l'importance de la conservation des caractéristiques culturelles (coutumes, langue, religion).
2. La deuxième (*Est-il-ce –qu'il est important à maintenir les relations avec d'autres groupes?*) c'est une question concernant la volonté d'établir des relations avec d'autres groupes dans la société.

Les 4 résultats du processus de l'adaptation (*intégration-assimilation*, *séparation-marginalisation*, Idem, p.82) tient compte de l'intensité de la liaison que l'individu veut

garder ou non avec sa culture originaire ou sa volonté d'être ouvert vers l'assimilation d'autres cultures.

Dans le cas de l'assimilation se produit l'abandon complète de sa propre identité culturelle dans la faveur de la culture de la communauté dominante. Cette sorte d'abandon est plutôt une contrainte de la part de la société hôte qu'un choix volontaire et, dans ce sens, l'école a toujours une force d'assimilation extrêmement puissante. Même si on pose le problème de l'intégration, plutôt que celle de l'assimilation, les exigences éducationnelles et linguistiques ne donnent pas du tout une autre alternative. L'assimilation est une réalité pour beaucoup d'entre Roumains au Canada. Mais, autrefois, on peut dire que sous l'impression superficielle de l'assimilation assumée, on cache la „dissimulation” (Dasen, P. Perregaux, C., Rey, M. :1999, p.150) considère que la „dissimulation” est une nécessité pour cacher les différences. Le phénomène apparaît surtout dans le cas des enfants, qui adhèrent aux règles scolaires, à la langue qui leur a été imposée, pour n'être pas dans la situation de „trahison culturelle” par rapport à leur famille. Au cours du processus de l'intégration, le „sujet” garde une partie de son caractéristique culturelle et en même temps il fait partie de quelques structures qui appartiennent à la société dominante. C'est un processus très difficile, avec beaucoup de facettes, dans lequel, tous les éléments sont rédéfinis par celui qui vient d'arriver. Chaque intégration provoque un autre modèle.

Le processus de marginalisation se trouve dans un autre type d'acculturation. La marginalisation n'est pas volontaire et la société dominante a le rôle essentiel dans la pratique de la marginalisation. Aucun d'entre les modèles d'acculturation proposés par Berry ne représente un choix libre et de bon gré de la part d'un individu.

Un autre problème avec lequel les immigrants se confrontent c'est la sous-évaluation de la part du groupe autochtone. Pour le pays hôte, l'impact économique de la migration est positif. En ce qui concerne le pays d'origine, le phénomène de la migration suppose des pertes importantes au niveau des ressources humaines d'élite. Le pays hôte reçoit une main de travail bien qualifiée, sans dépenser pour la préparation professionnelle.

L'histoire de l'immigration des Roumains au Canada a commencé vers la fin du XIX-ème siècle, mais il n'existe des informations trop exactes. On ne sait pas la date au laquelle le premier Roumain a mis le pied sur la terre du Canada. On sait seulement que les premières Roumains y venus étaient originaires du Transylvanie et Bucovine. Il paraît que le premier vague des immigrants est arrivé dans les provinces Alberta et Saskatchewan vers le début du printemps de l'année 1899. En janvier 1901, presque 100 familles originaires du village Boian du Bucovina fondaient le nouveau Boian, le village jumeau en Alberta. En ce qui concerne la motivation, cela a été soutenu tout comme dans nos jours, d'un cumule des facteurs politiques et sociaux, mais surtout économiques: la pauvreté, la manque de terre qui, combinés avec quelques informations qui leurs sont parvenues de l'Amérique ont donné de l'espoir. A l'époque, les agents du chemin de fer du Canada faisaient publicité pour encourager l'immigration dans plusieurs villes et foires de l'Europe de Nord-Est, parmi lesquels Cernauti et Boian. Ceux qui décidaient d'émigrer au Canada vendaient la terre qu'ils possédaient pour pouvoir à peine soutenir un voyage très long et très difficile dans plusieurs étapes. Ils voyageaient en bateau du Hamburg à Halifax où un service de réception qui fonctionnait sur des principes d'organisation sur le modèle britannique, recevait les nouveaux arrivés et il les embarqua dans des trains avec une destination précise vers le ouest sauvage à l'époque. Le voyage au train durrait plusieurs jours jusqu'au Stratchona, le but de la ligne, d'où ils devaient aller plus loin au pied ou avec les chariots. Ainsi, le voyage durrait presque un mois. La plupart d'entre ceux qui y arrivaient n'avaient aucun sou et ils ne savaient pas la langue anglaise. Une fois „installés” ils devaient cultiver la terre dans des conditions extrêmement dures. La campagne de colonisation que le gouvernement du Canada a soutenu à l'époque a été suivie d'un influx massif d'immigrants qui désiraient d'accomplir un rêve, celui d'être

propriétaires. La loi donnait le droit, à chaque individus d` avoir pour 10\$ une surface de 160 acres de terre, à la condition que pendant 3 années la terre devait être cultivé. C`était une perspective très séduisante pour beaucoup de paysans Roumains qui, dans leurs pays ne pouvaient ni même rêver à une telle chose. En plus, pour gagner d`argent, il y avait la possibilité de travailler sur les chantiers de la construction des chemins en fer qui devaient faire la liaison avec le côte de l`Océan Pacifique à Vancouver.

Il y avaient plusieurs vagues d`immigrants Roumains au Canada. La plus grande partie sont venus avant la Première Guerre Mondial, plus précisément entre 1907-1913. Au début ils habitaient dans des logements provisoires, creusés dans la terre, avec une seule "chambre" dans laquelle vivait toute la famille. Une autre catégorie a été formé par ceux qui sont y venus avec l`intention de travailler quelques temps pour gagner d`argent et puis de retourner dans la Roumanie. Ils se sont dirigées vers des centres bien industrialisés comme Montréal, Hamilton, Windsor ou Regina où ils pouvaient travailler dans des fabriques. Mais leurs intentions ont changés à cause de la Seconde Guerre. Ils ont fondés au Canada des villages comme celles de Boian et Ispas en Alberta. La seconde vague des immigrants Roumains peut être considéré celui d`après la Première Guerre jusqu`en 1929, quand, les parents de ceux qui y étaient déjà sont venus au Canada (*follow-up migration*).

Après ce moment, à partir de la fin de la Seconde Guerre Mondial jusque les années 1955 un autre vague des Roumains sont venus au Canada, surtout pour des raisons politiques. Entre 1970 et 1980 beaucoup des Roumains avec une bonne preparation professionnelle ont choisis de venire au Canada. En 1986, au Canada il y avaient plus de 60.000 Roumains. Après les années 1990, conformément au service de statistique canadiens, environ 3000 jeunes Roumains sont y venus, chaque années. Ils choisissent le Canada, un pays qui encourage beaucoup le multiculturalism ethnique par l`entremise du Ministère Fédéral de l`Emigration. A present il y a plus de 100.000 des Roumains au Canada. Si au début, les Roumains qui y venaient étaient des pauvres paysans sans aucune culture, sans des connaissances des langues anglais ou française, dans nos jours, beaucoup des Roumains bien préparés, avec des études universitaires, avec de l`expérience, quittent la Roumanie pour Canada. Après les années 1990, parmi les raisons plus importants de l`émigration des Roumains vers le territoire du Canada, il y a eu le vouloir de l`amélioration du propre condition économique (labour migration). Comme une conséquence a surgit un nouveau type de migration: le besoin d`unification de la famille (*follow-up migration*). Au moment de leur arrivée au Canada, les Roumains (comme presque tout autres immigrants) se confrontent avec des situations sociales caractérisés par des relations anonymes et bien commercialisés. Au contraire, en Roumanie, la plupart d`entre ces gens étaient intégrés dans des structures sociaux et familiales solides. Au Canada ils souffrent un choc culturel qui leurs produit des problèmes d`identité, d`orientation et de socialisation. Il y a aussi des gens qui sont capables de s`intégrer très bien et assez vite qui se considèrent realizes dans la nouvelle société.

Au Canada, le processus de l` immigration des Roumains dans le XX-ème et le XXI-ème siècle peut être encadrer dans deux types. On peut parler de l`immigration politique avant les années 1989 et immigration économique, après les années 1990. Dans la deuxième catégorie sont inclus les gens entre 30-40 années, qui ont choisis la voie de la migration, un chemin assez difficile, pour un statut économique meilleur. Nous avons observé et discuté avec des Roumains établis dans les villes de Windsor, Toronto et Kitchener. Nous pouvons distinguer deux categories des Roumains: ceux qui ont réussis à continuer leurs études au Canada et ainsi ils ont obtenus des emplois très bien payés. Ceux-ci ont assimilé plus facile la langue, les coûtumes et les norms de la société canadienne. Une autre catégorie est formé par les gens qui ne sont pas réalisé du point de vue professionnelle, mais, pour eux les singnes du développement personel se confonde souvent avec la famille et la bien-être qu`ils ont y trouvé et qui leur manquait en

Roumanie. On peut ainsi considérer que les 2 catégories mentionnés ont choisis l'intégration, parfois en même temps avec leurs enfants. L'intégration, l'adaptation sont des processus très difficiles même si dans un pays qui offre beaucoup d'aide aux nouveaux arrivés.

Dans la ville de Windsor, autrefois la capitale automobile du Canada, il y a presque 10000 des Roumains, qui sont y venus à des différentes époques. Pour ceux qui y arrivent pour la première fois un chemin obligatoire est à l'église, où ils trouvent dès le début que celle-ci ne ressemble beaucoup avec une église orthodoxe du Roumanie. Les différences sont beaucoup: premièrement les gens restent assis tout au long du service divin. La langue dans laquelle le service divin est fait est l'anglais. Puis, on constate que les gens sont divisés dans deux groupes, une division pas très visible, mais que l'on ressent. Il s'agit des vieilles, qui sont au Canada à la seconde génération et les plus jeunes, qui y sont arrivés après 1990. Les premières à peine se souviennent la langue de leurs parents, la langue roumaine, en temps que les dernières ne savent pas beaucoup de mots dans la langue du Shakespeare. Le problème qu'il y surgit est celle de la langue dans laquelle le prêtre doit célébrer le service divin. Ainsi, dans la cathédrale orthodoxe " St. George" on entend un mélange entre les deux langues: roumaine et anglais. Mais, à Windsor il y a encore une église orthodoxe, l'église " Pogorarea Sf. Duh", où, jusque il y a quelques mois, le service divin était officier seulement en anglais.

On a posé à plusieurs Roumains, qu'on a ici connu, la question si le Canada a accompli leurs rêves. La réponse a été surprenante. Pour ceux d'entre eux qui en Roumanie n'avaient une bonne situation matérielle, le Canada c'est le Paradis. Pour ceux qui en Roumanie avaient un emploi conforme à leurs études, Canada n'est pas du tout ce qu'ils désiraient, surtout qu'ici les différences entre ceux avec études universitaires et ceux avec des études moyennes s'éffacent. Les choses qui dans leurs pays faisaient la différence (une maison, une voiture) ici ont disparus.

Mais les plus étonnants sont encore une fois les enfants qui démontrent une capacité d'accommodation extraordinaire, enfants qui parlent facilement les langues anglaise, roumaine et française, selon le contexte dans lequel ils se trouvent, ça veut dire à l'école, pour ceux qui suivent une école avec programme d'enseignements en français, au dehors, avec les amis et à la maison avec leurs familles.

L'existence d'une mosaïque culturelle rend complexe toute tentative de définition, quand on parle de l'identité canadienne. La question qui reste est si les Roumains qui y arrivent vont être capables à garder les éléments caractéristiques à leur peuple, si le seul événement qui les réunissent c'est le Carrousel des Nations, un événement attendu surtout pour sa composante culinaire.

## **Bibliographie**

- Abou, Selim. 1981. *L'identité Culturelle: Relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris: Ed. Pierre Vallaud, Anthropos.
- Berry, J.W. 1992. Acculturation and Adaptation. In *New Society, en International Migration*, vol. 30, p.69-91
- Berry, J.W. 1997. Immigration, Acculturation, and Adaptation. In *Applied Psychology: an International Review*, vol. 46, p.5-68.
- Berry, J.W., Kim, U., Power, S., Young, M., & Bujaki, M. 1989. Acculturation Attitudes in Plural Societies. In *Applied Psychology*, 38, p.185-206
- Berry, J.W., Samuda, J., Laferrière, Michel. 1984. *Multiculturalism in Canada*. Toronto.
- Dasen, P., Perregaux, C., Rey, M.. 1999. *Educația interculturală*. Iași: Editura Polirom.
- Redfield, R., et al. 1936: Memorandum on the Study of Acculturation. In *American Anthropologist*, 38, p. 149-152
- The impact of multi-ethnicity on Canada education*, edited by Vincent D'Oyley, Toronto, 1977